

LUNDI 25 JANVIER 2016

Conférence de Monsieur Jean TANCRE

"Le cheval dans les guerres, de la Révolution à la seconde guerre mondiale"

"Parmi les animaux dont l'homme s'est servi pour faire la guerre, le cheval joue un rôle essentiel au point que certains conflits auraient été impossibles sans chevaux. De la Révolution à Seconde guerre mondiale, le souci des états majors a donc toujours été de fournir aux armées de "bons" chevaux. Cela explique le soin pris par les autorités, en 1914 par exemple, mais encore en 1939, de mobiliser les chevaux comme on mobilise les hommes. Victimes par millions, ils ont été longtemps les grands oubliés de ces conflits: ce n'est que récemment qu'on a redécouvert leur importance et leurs souffrances."

M. Tancre a enseigné le Français au lycée Mariette

« La plus noble conquête que l'homme. est celle de ce fougueux animal qui partage avec l'homme les fatigues de la guerre et la gloire du combat... » Buffon.

L'intérêt du cheval l'était surtout sous l'angle de la guerre

L'état major a toujours cherché de bons chevaux pour la guerre jusqu'en 1939 compris. On ne pouvait imaginer une guerre sans chevaux de même aujourd'hui une guerre sans véhicules à moteur...

Monsieur Tancre se propose de survoler l'histoire du cheval dans la guerre depuis les guerres de la Révolution et de l'Empire puis 1870, 1914-18 et 1939-45.

La cavalerie était dans un **état épouvantable au 18ème siècle**. A la fin de l'Ancien Régime, si on additionne tous les cavaliers de France : garde royale, gendarmes, courriers et la cavalerie de l'armée on arrive péniblement à un total de 30 000 chevaux et donc 30 000 cavaliers, seulement. A la fin du 18ème siècle il n'y a que 15000 chevaux. Pourquoi si peu de chevaux et de cavaliers ? Un régiment de cavalerie appartient à son capitaine qui doit payer à la fois les cavaliers, et surtout les chevaux. Évidemment il ne veut pas payer trop cher ces derniers et donc les chevaux sont souvent de mauvaise qualité et peu nombreux.. Sur le papier ils sont nombreux mais dans les écuries du régiment souvent il en manque. Ceux-ci étant toujours trop chers pour celui qui les achète, on hésite à les faire sortir, leur faire faire des manœuvres de peur qu'ils se blessent. On arrive ainsi à des situations étonnantes. Voici ce que déclare Choiseul, ministre de Louis XV : *« Les régiments où l'on monte 2 fois par semaine sont rares l'été. Ceux dont les chevaux sortent 1 fois par semaine l'hiver c'est l'exception »*. Et il ajoute : *« Les cavaliers ne sont plus que des valets d'écurie qui sont embarrassés quand ils sont montés sur un cochon aussi maladroit qu'eux ! »*

Voilà comment il désigne les chevaux : des cochons...

Alors Choiseul voudra changer un peu les choses et il va être très mal vu. Pourquoi ? Parce que dit-il les cavaliers durent apprendre à monter à cheval et bien des chevaux n'étaient pas dressés. Alors vous imaginez que le capitaine d'un régiment de cavalerie ne savait pas monter à Cheval... Avec Choiseul on voit dans quel état était la cavalerie Française.

Plus tard, à l'époque révolutionnaire, le maréchal Gouvion saint Cyr précise lors d'un combat de l'armée du Rhin que sur 5000 cavaliers, il fallait en sortir 1500 recrues qui ne savaient pas monter à cheval sur des chevaux qui n'étaient pas dressés. Il en restait donc à peu près grosso modo 2000 à 2500 à peu près performants.

Bonaparte partant pour la campagne d'Egypte n'avait pas de chevaux. Lors de la 1ère guerre d'Italie il n'y a pratiquement pas de cavalerie française. Donc Bonaparte part en Egypte pratiquement sans chevaux mais évidemment il va s'en procurer sur place en s'emparant de ceux des Mamelouks. Quelques années plus tard voilà ce qui se passe lors de la bataille de Dresde : le général Alboriston écrit à Napoléon que ses cavaliers sont des enfants qui voient l'ennemi pour la 1ère fois et qui sont d'une inexpérience telle qu'ils sont toujours pris parce qu'ils tombent de cheval. Et Napoléon pendant tout son règne n'aura de cesse de rechercher des chevaux et des cavaliers.

En 1813, après la retraite de Russie on estime à 80% le nombre d'hommes recrutés pour la

cavalerie qui n'ont jamais monté à cheval.. Le capitaine de cuirassiers Goneville qui est à Hambourg et doit faire une reconnaissance avec son escadron doit abandonner car tous ses cavaliers sont tombés de cheval 10' après le départ. C'est l'état de la cavalerie française en 1813.

Au début de 1814, vers la fin de Napoléon avant la fameuse campagne de France, au début de la cavalerie impériale de Versailles, on ne trouve que 6200 chevaux pour 9700 cavaliers. De plus on ne peut habiller que 2 cavaliers sur 3 et en armes 1 seul sur 2.

Question : Pourquoi en est-t-il ainsi ? Sous l'Ancien Régime c'est le capitaine qui doit acheter les chevaux et il n'en est plus de même sous la Révolution et sous l'Empire. C'est l'état qui les achète. La France ne produit pas, n'élève pas de chevaux pour faire la guerre, ça n'intéresse pas les agriculteurs, les éleveurs. Nous avons de bonnes races de chevaux de trait pour les paysans. On a aussi des trotteurs qui servent à tirer carrosses et diligences. On les élève parce que c'est rentable.

Le cheval de guerre n'est pas rentable parce qu'il n'y a que l'armée qui peut les acheter mais n'a jamais d'argent et surtout peut réquisitionner sans même payer. Donc les paysans ne cherchent pas du tout à élever ce genre de chevaux. De plus les militaires sont exigeants, veulent de beaux chevaux. Qu'est-ce qu'un beau cheval à l'époque ? Il doit être grand, on n'imagine pas un général sur un cheval de la taille d'un poney il aurait les pieds à 10 cm du sol ! Ça n'a pas de casse ! Dans les statues équestres on peut remarquer qu'on a toujours des chevaux très grands et le général encore plus grand. De plus le cheval ne doit pas avoir de poils aux jambes, ça fait très paysan ! Donc on veut de beaux chevaux et la France ne produit pas ce genre de chevaux capables de galoper dans les batailles, d'endurer des conditions de vie très difficiles, manger ce qu'ils trouvent, boire quand on a le temps de faire boire, supporter des courses très longues. On n'en a pas, on n'en produit pas sauf dans quelques régions de France comme la Bretagne, le Massif Central ou les Pyrénées. Là on trouve des chevaux mais qui malheureusement ont du poil aux jambes, donc on n'en veut pas alors que ceux-là sont très résistants. Ils sont habitués à vivre avec des conditions de vie plus rudes dans les Pyrénées. Par exemple jusqu'en 1830 on trouve dans les Pyrénées des troupeaux de chevaux sauvages. Les paysans, quand ils ont besoin d'un cheval vont le capturer dans les montagnes. On a encore des troupeaux de chevaux sauvages en France jusqu'au milieu du 19ème siècle. Alors ces chevaux-là seraient parfaits pour l'armée mais il y en a peu parce qu'on ne les élève pas d'une façon très scientifique. D'autre part les militaires ne les aiment pas trop parce qu'ils ne sont pas ce qu'ils aiment tout simplement.

Un combattant de la Grande Armée, Eley Douglas qui fait la campagne de Russie, arrive en Pologne et là il remarque que les chevaux polonais sont petits, excellents, vont très vite, se nourrissent fort bien de tout ce qu'on leur donne, même de la vieille paille qui servait de toiture aux maisons. Ils ont pu résister à toutes les privations qu'on éprouve à la guerre tandis que nos beaux chevaux normands étaient comme des squelettes quand ils avaient manqué d'avoine pendant quinze jours.

Les chevaux ne supportent évidemment pas les fatigues de la guerre et doivent avoir une bonne nourriture. Un Boulonnais avec sa masse de chair et de muscles doit beaucoup manger, de la bonne avoine et du foin. Mettez-le à la guerre, ça ne va plus. Et ça va être comme ça jusqu'en 1914-1918. On ne fera jamais le plein de bons chevaux jusqu'à la 1ère Guerre Mondiale incluse.

Alors donc l'armée, aussi bien enrôlée par Napoléon qu'en 1870 ou en 1914 achète le rebut des chevaux français.

Il n'y a qu'en Algérie qu'on va trouver de bons chevaux. Quand on fait la conquête en 1830, là on va découvrir ce qu'on appelle le cheval barbe (du nom de barbarie donné à l'Algérie). Il est petit, très résistant, il mange peu, boit peu, est très docile. Alors, quand les militaires français vont le découvrir, ils vont être enthousiasmés mais les militaires restés en métropole n'en voudront jamais ! Il n'y aura que des régiments algériens qui seront pourvus du cheval barbe.

L'exemple le plus flagrant de cette incapacité de la France à fournir de bons chevaux de guerre c'est l'exemple de la campagne de Russie. Napoléon demande 150 000 chevaux pour faire sa campagne. 75 000 seulement pour la cavalerie, le reste c'est pour tirer les chariots. Alors il obtient bien ces 150 000 chevaux mais après 100 kms en territoire russe on a perdu déjà 5000 chevaux !. Bref on perd 50 chevaux au km et quand on arrive à Smolensk (aux 2/3 du voyage) la moitié des chevaux sont morts.

Quand on arrive à Moscou, les $\frac{3}{4}$ sont morts donc Napoléon à Moscou n'a pratiquement plus de cavalerie. Ça explique aussi le fait qu'il va vouloir retourner en France parce qu'il hésitait, n'ayant pas de cavalerie suffisante pour battre les Russes. Ce serait difficile !

Ainsi les chevaux meurent d'épuisement parce qu'ils ne sont pas habitués à faire de tels déplacements et le Grand Murat se plaint de tous ces chevaux qui n'avancent pas, se traînent sur la route. Il reproche aux cavaliers de ne pas avancer. Un général lui répond »Ah mais mes cuirassiers ne sont pas soutenus par le patriotisme, ils tombent le long des routes.



Murat

Le reste de ces fameux chevaux qui parviennent à Moscou, on sait ce qui va leur arriver, ils mourront lors du retour et la plupart sont mangés par les soldats pour survivre. cf. Mémoires du sergent Bourgueil qui a fait la campagne de Russie. Quand il raconte le retour du soldat et bien on mange du cheval à toutes les pages.

Lors de cette fameuse retraite, si les chevaux français meurent, qu'en est-il des chevaux russes qui attaquent les Français ?

La cavalerie russe est, elle aussi, en très mauvais état, sauf la cavalerie cosaque. Les Russes eux aussi ont des beaux chevaux, sans poil aux jambes parce qu'ils aiment aussi les beaux chevaux et ceux-là sont aussi très mal en point, souffrant du froid, du manque de nourriture, du moins les chevaux russes, pas les Cosaques. Ces derniers, montés sur les petits chevaux polonais résistent à tout. Certains historiens disent que si la campagne de Russie a été un désastre surtout la retraite, c'est peut-être pas forcément à cause du froid (à Austerlitz aussi il neigeait et les soldats français tiennent le coup). Tout simplement ce serait parce que la France au retour n'a plus de cavalerie et les soldats français sont sans cesse attaqués par les Cosaques. Oui, la retraite de Russie fut si horrible à cause des incessantes attaques de la cavalerie russe des Cosaques plus qu'à cause du froid.

Mais alors, comment Napoléon a-t-il fait pour gagner toutes ses batailles ? C'est le système D s'emparer des chevaux que l'on peut trouver et conquérir sur les champs de bataille ou réquisitionnés dans les pays vaincus comme en Autriche, à Vienne. Napoléon et ses officiers vont toujours se servir des chevaux des armées qu'ils combattent et des pays qu'ils envahissent.

La France est donc incapable de produire ces chevaux de guerre. Par contre l'agriculture française produit des chevaux capables de tirer .



Avant la bataille de Wagram, traversée du Danube. Des ponts ont été établis et Napoléon regarde le passage de son armée. Napoléon est en bas à droite en redingote grise sur un cheval blanc . Bien qu'artilleur, Napoléon monte très bien à cheval. Il va toujours choisir des chevaux blancs pendant les batailles. Danger car on le voit de loin mais ça fait partie du personnage. La selle très belle est couverte d'un tapis doré et brodé

Napoléon a une très curieuse façon de monter à cheval, il est très intrépide. Par exemple il galope et quand son cheval est au galop il lâche les rennes, le laissant aller. C'est dangereux alors comment on fait ? Il a des gardes du corps spécialement prévus pour cela. Chaque garde du corps se met au galop à côté du cheval de Napoléon et peut diriger le cheval. Napoléon lui est dans ses pensées, dans sa stratégie...

On voit sur la peinture des messieurs bien habillés, avec de beaux chapeaux. Avec cet habillement, des bottes rouges, c'est Murat, le meilleur cavalier français et peut-être même européen. (Voir ci-dessus un peu plus haut. Forme de fantaisie, il a coiffeur, cuisinier à l'armée. C'est un homme qui aime le décor. Le 2d cheval plus à l'écart lui appartient sans doute aussi. C'est l'homme de la cavalerie à la bravoure incroyable. Il charge avec ses soldats. Cet homme si courageux, qui sera roi de Naples, mourra fusillé !

A Leipzig (bataille que l'on perd) des cuirassiers perdus errent et voient arriver un brillant état-major. En tête, Murat dans toute sa splendeur, son cheval couvert d'une peau de tigre à griffes d'or. Les cuirassiers lui font un vivat. Murat s'arrête devant le régiment de cuirassiers et s'écrie : « Mes amis, je veux vivre encore un quart d'heure pour faire une belle charge avec vous ! » Comment ne pas le suivre ! Il était adoré par ses soldats.

Il faut 4 chevaux pour tirer un canon. D'autres pour les munitions. Napoléon développe l'artillerie qui nécessite aussi beaucoup de chevaux. Il faut savoir aussi qu'au milieu du 18ème siècle les canons pèsent très lourd, si lourd qu'on les installe sur les champs de bataille. Pour certains il faut 26 chevaux.. Ce ne sont pas les artilleurs qui les installent mais des civils spécialisés. Ceux-ci n'ont qu'une hâte, c'est repartir avant la bataille.

Vers la fin du 18ème siècle et sous l'Empire l'artillerie est montée, du coup on pourra pendant la bataille bouger les canons montés sur des chariots traînés par 4 chevaux. Les artilleurs deviendront des hommes de cheval, obligés d'apprendre l'équitation et le maniement des chevaux. L'artillerie demandera beaucoup de chevaux.



Tableau de David. Napoléon franchit le Grand Saint Bernard pour sa 2de campagne d'Italie. C'est un tableau de propagande. On sait que Napoléon a passé le Grand Saint Bernard sur une mule évidemment mais n'est jamais représenté ainsi !

Comment se bat-on quand on est cavalier, quand on est cuirassier ?

(Victor Hugo raconte la bataille de Waterloo : des géants montés sur des colosses) Il y a exagération. Cependant les cuirassiers sont toujours grands. Quand les cavaliers chargent, ils s'alignent botte à botte.



Les cuirassiers ont les mêmes costumes encore en 1913 et les mêmes armes.

La charge s'effectue par étapes : d'abord au pas puis au trot et, à 150 mètres de l'adversaire ils se mettent au petit galop. IL faut rester alignés, ce n'est pas facile. A 200m donc on galope dans la dernière phase. Il faut savoir que les chevaux et les cavaliers sont souvent fatigués car souvent en attente depuis plus d'une heure. Une fois au galop on est obligé d'aller jusqu'au bout dans une sorte d'ivresse due à la vitesse. Le cheval galope quand ses congénère galopent. On charge une, deux, trois lignes d'infanterie mais à moins de 200 mètres les balles peuvent être dangereuses. Les chevaux s'arrêtent ou dévient, ils ne sont pas fous ! Il est difficile de les maîtriser. L'impact de ces charges est surtout psychologique. Les cavaliers montés forment . comme un grand mur devant les fantassins plus petits qui se sauvent... Les soldats ont peur. Ils sont poussés à se battre. Les Français sont patriotes, les ennemis, non car ils sont rétribués pour se battre. L'infanterie peut aussi faire un carré et là c'est difficile pour la cavalerie impuissante qui alors apporte à 200 m un canon. On tire une fois et la cavalerie charge et massacre les fantassins.



La cavalerie russe massacre les Français à coups de sabre. Les Français dans le gel ne peuvent se défendre.

Ce peut être aussi deux cavaleries qui s'affrontent. Deux lignes de cavaliers s'approchent. Instinctivement les chevaux s'écartent. En se croisant les cavaliers usent de leurs sabres...puis on fait demi-tour et on se croise 2, 3 fois jusqu'à épuisement. Il y a un vainqueur et un vaincu. Ça fait moins de morts que dans les combats cavalerie contre infanterie. Tout ça est valable encore en 1870 et en 1914

Guerre de 1870.

De cette guerre la charge de Christoffel est la plus célèbre, le 5 août 1870. Comme d'habitude on manque de chevaux. On est dans un village entre Strasbourg et la frontière au nord de la ville. L'armée de Mac Mahon qui a déjà combattu en Alsace bat en retraite et cherche à rejoindre Châlons sur Marne. Les Prussiens ont presque déjà encerclé l'armée de Mac Mahon. Ce dernier demande à la cavalerie de faire un trou dans l'armée prussienne pour permettre la retraite. Charger dans des vergers ou des houblonnières, ça ne sert à rien, ça disperse. Ils vont carrément dans un village



Le tableau ci-dessus évoque la situation. Les Prussiens ont déjà des mitrailleuses..C'est un massacre.

C'est une fin dramatique pour les Français qui chargeaient car une barricade est dressée à la sortie du village, ils ne peuvent plus se battre. On leur tire dessus depuis les toits dont on a défait les tuiles



Monuments élevés sur les champ de bataille

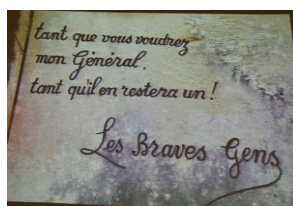
Bazaine le 18 août suivant est presque encerclé à Metz par les Prussiens. Lui aussi veut faire retraite vers Châlons sur Marne et c'est la même histoire. La cavalerie française combat la cavalerie prussienne presque toute une après-midi. Les Français restent sur le champ de bataille à Mars la tour.



Monument élevé sur le champ de bataille de Mars la Tour

Sur le haut relief de ce monument on voit la mêlée des combattants, mêlée terrible. Les Français restent sur le champ de bataille, ils ont gagné ? Que fait Bazaine ? Au lieu de profiter, il se replie sur Metz, il va devoir se rendre quelques mois plus tard puis sera traduit en conseil de guerre pour trahison et condamné à mort. Sa condamnation à mort va être changée en 20 ans de prison, ce sera au large de cannes. Il s'évadera et referra sa vie à Madrid en Espagne. Ça c'est Bazaine, très mauvaise réputation en France. Après la guerre de 1870, il est accusé de trahison car ce jour-là il aurait pu sauver son régiment !

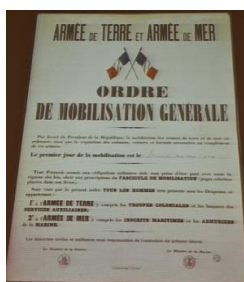
Passons à **la dernière charge de cavalerie de cette guerre-là**. Les armées de Mac Mahon se sont repliées sur Châlons sur Marne. Là il est rejoint par Napoléon III qui décide de casser l'encerclement de Metz, d'aller vers Bazaine pour sortir de Metz. Donc l'armée française se met en route vers Metz et n'ira jamais plus loin que Sedan puisque l'armée de Napoléon III va se faire aussi encercler à Sedan....Humiliant ! Pour essayer de sauver l'armée française de cet encerclement on va demander à ce qui reste de cavalerie française de percer l'armée ennemie pour se replier encore une fois sur Châlons sur Marne. Alors à Flong un régiment africain monté sur des petits chevaux barbe dirigé par le général Marguerite, un général exceptionnel, va charger 6 fois de suite jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. C'est Mac Mahon qui va demander à Marguerite « Chargez donc encore à plusieurs reprises » et Marguerite de répondre : « Tant qu'il en restera un, on le fera ». L'empereur Guillaume observe cela à la longue vue et ne pourra s'empêcher de dire : « Oh les braves gens ». Cf. Monument en l'honneur de la cavalerie française



Voilà donc pour la guerre de 1870. Il n'y a pas de quoi être fier de nos généraux. Les Prussiens disaient pour la guerre de 1870 que les soldats étaient des lions commandés par des ânes. Vous pouvez remarquer aussi avec ces exemples qu'à chaque fois la cavalerie est appelée à charger quand il y a danger. Chaque fois que les généraux sont encerclés ils font appel à la cavalerie. C'est comme dans les westerns américains... On croyait toujours en France que la cavalerie allait sauver la situation. Ça n'a pas été le cas !

Guerre de 1914-1918

Elle a été très bien préparée pour la cavalerie. En 1913, l'état-major qui avait senti venir la guerre avait fait le recensement de tous les chevaux de France, ânes et mulets. Chaque cheval avait son livret militaire. Les chevaux, ânes et mulets étaient divisés en plusieurs catégories. Les meilleurs pour les cuirassiers puis les chevaux de trait, puis les mulets etc...



Le président va annoncer qu'on va mobiliser l'armée de terre et de mer ainsi que réquisitionner les animaux (pas seulement les chevaux), les voitures (1 par cheval ferré à neuf et 1 harnais) hommes et chevaux donc. On s'était bien préparé mais quand même il y avait encore des cuirassiers. On s'était posé la question de les maintenir ou non et on les avait maintenus. Ça faisait bien tout de même disaient les conservateurs.

En 1813 déjà on s'était posé la question faut-il encore des cavaliers avec des lances, des lanciers, cavalerie légère... Napoléon III les avait supprimés à la fin de son règne. En 1913 on a remis des lances et l'armée française avait des lanciers puisque l'armée allemande en avait encore !!! Notre cavalerie, les dragons a ainsi encore des côtés archaïques ! Les dragons ont un beau casque et un sabre au côté gauche qu'ils dégainent avec la main droite et ils ont des lances. C'est très beau ! Les lances sont métalliques et mesurent près de 3 mètres.

Les dragons étaient l'intermédiaire entre la cavalerie lourde, les cuirassiers et la cavalerie légère. Eux sont capables de se battre à la fois à cheval et à pied. Ils ont aussi un fusil à mousqueton, assez court.



Dragons français



Dragons anglais

Les Anglais aussi en 1914 ont des lances. Mais ils laissent tomber les uniformes à la Napoléon et sont vêtus de kaki, très sobre. Ça a moins d'éclat mais c'est mieux quand même ! Ces dragons anglais possèdent comme en France le sabre et le fusil, capables de combattre à pieds, laissant leurs chevaux.

Aspect donc plus moderne de la cavalerie anglaise par rapport à la cavalerie française. La cavalerie allemande sera aussi costumée à la façon française. Les Anglais ont aussi, venus de l'armée des Indes, les Mazurkas, des hommes assez frêles sur des chevaux plus petits avec des lances et des sabres anciens.

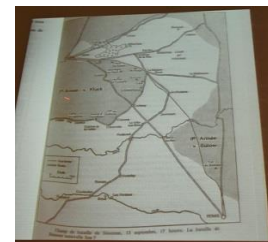
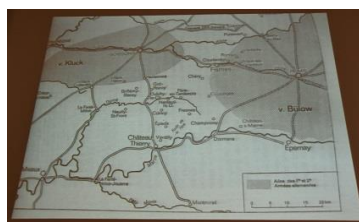
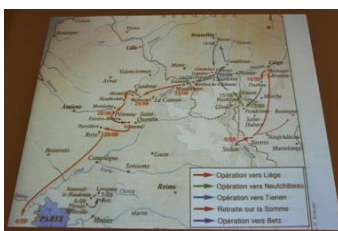


Il fallait aussi avoir la poche à fers (4 jeux de fers par cheval pour ferrer les chevaux si besoin,) plus un autre jeu de fers dans le chariot et encore 4 jeux de fers à la caserne. Chaque cheval a les fers adaptés à son pied. Il y a donc tout un travail derrière tout ça. Le problème qui va se poser en France en 1914 c'est que les usines qui fabriquent les fers à cheval sont à Anzin et l'autre à côté de Nancy. Les 2 vont être envahies par les Allemands si bien qu'au début 1915 on n'a plus d'usines pour fabriquer des fers . Donc grand problème pour les cavaliers de l'armée française. « Heureusement » si on peut dire en 1915 avec les tranchées, les cavaliers sont démontés et donc on n'aura plus besoin de fers à Cheval. Sauf pour l'artillerie qui elle a toujours besoin de fers à cheval pour les chevaux de trait.

Donc en 1914 on a toujours des cuirassiers. Leur cheval doit porter 128 kg (le poids porté au Moyen Âge à Azincourt en 1415) 1m70 à 1m85 et 75 kg sont les normes d'un cuirassier grand et mince plus le manteau du cavalier bien roulé, plus la poche de fers, plus le sac pour distribuer l'avoine, une corde pour le fourrage, de quoi manger pour le cavalier pour 2 jours aussi et les armes, en tout 128 kg. Un hussard ou un chasseur c'est 1m59 à 1m68 pour 65 kg et le cheval porte 107 kg.

En 1916 il y a 10 divisions de cavalerie. Chaque division comprend 6 régiments de 540 cavaliers. 32 400 cavaliers et plus de chevaux, chariots et pièces d'artillerie ... Il y a aussi l'artillerie, le train. UN convoi peut faire 15 km de long. Chaque officier a un cheval et les officiers supérieurs 2 à 3 chevaux. Un lieutenant dans les tranchées a à l'arrière un cheval qui l'attend, dont il peut se servir lors de ses permissions ou autre. On ne peut plus parler de charge massive de cavalerie, c'est fini avec les mitrailleuses. Mais la cavalerie va encore rendre de grands services. Avant tout il y a deux corps de cavalerie. Le corps du général Sordet qui a préparé le corps de cavalerie Française. Ce général Sordet quitte Sedan juste à la déclaration de guerre et est monté à Liège où il a ses contacts. Là ça se passe mal, on fait déjà retraite. Mais on repart à l'attaque pas loin de Bruxelles. Ça se passe mal : désastre de Charleroi pour les Français. Retraite donc jusqu'au sud de la Seine entre le 5 août et le 4 septembre. 1500 kms tout en combattant ou protégeant la retraite. Le 4 septembre, tous les chevaux sont usés. Perte de nombreux chevaux et cavaliers. On ne peut plus rien faire.

Or Joffre veut lancer la bataille de la Marne qui va commencer les 6 et 7 septembre. Sordet refuse vu l'état de son corps de cavalerie. Joffre le limoge et met un autre général à sa place.



Le 2d corps de cavalerie du général Colnot qui est alors en Alsace au début de la guerre va rejoindre Epernay avec tout son corps de cavalerie.

Bataille de la Marne. Les armées françaises repoussent les armées allemandes et entre les 2 il y a un creux ; personne. Joffre pousse l'armée française à avancer, infanterie devant et cavalerie derrière !!! On reproche à Colnot de ne pas avoir fait ce qu'il fallait...

Puis il y aura le chemin des Dames et le reflux jusqu'en 1918.

Le même corps de cavalerie de Colnot devant 20 kms sans Allemands lance une partie de ses troupes vers Sissonne où ils campent puis se croit sur l'arrière des Allemands au chemin des Dames...

Colnot en fait perd l'occasion et fait retraite. Or ses chevaux ne sont pas fatigués mais il veut les économiser. Cf. Joffre a limogé son prédécesseur quand les chevaux ont été usés. Colnot à 58 ans et Joffre 72. Pas d'audace. cf. Murat à 45 ans en Russie chargeait encore. Napoléon disait que la cavalerie c'est une affaire de lieutenant et de sous-lieutenant. Il faut être jeune. Là les chefs sont âgés.

On a tout de même gagné la bataille de la Marne. Après, Joffre va limoger 5 commandants de cavalerie sur 10. Colnot ne le sera pas et cela, 3 semaines après le début des hostilités, la moitié des commandants en moins !

Pourquoi ces chevaux fatigués ? Parce qu'ils ne sont pas des chevaux faits pour la guerre !

Seuls les chevaux barbe auraient pu faire la guerre, mais c'est trop tard on est déjà dans les tranchées. Il faut attendre 1918 pour que l'armée française remporte une magnifique victoire (dont on entendra jamais parler) en Orient à la frontière de l'ex-Yougoslavie. 2000 chevaux barbe venus d'Afrique du Nord s'infiltrèrent et contournent l'armée allemande en passant par des sentiers de chèvres, sans vivre, sans fourrage pendant 3 jours et prennent à revers la 11ème armée allemande qu'ils forcent à se rendre et prennent l'actuelle ville de Skoplié. Septembre 1918. Personne n'en parle, on approche de l'armistice. Pourtant c'est une victoire éclatante de la cavalerie française, mais en Orient !

Tout le temps des tranchées, on n'a pas l'usage des chevaux bien sûr.

Que fera-t-on alors des cavaliers? Ils sont démontés. Les cuirassiers dans les tranchées, faute d'autres uniformes ont leur cuirasse et se gèlent ! Bernanos était à l'arrière et s'ennuie, lui cavalier sans travail et il l'écrit. On attend la reprise de la guerre de mouvement qui ne reprendra qu'en 1918. 800chevaux et 300 hommes meurent au nord de Paris pour protéger la capitale.

Les lanciers du Bengale vont aussi servir. A Quesnel les Allemands ont fait perdre pied aux Français et se dirigent vers Dunkerque. Les Kurkas indiens vont charger les Allemands à la lance et chaque lancier à cheval est accompagné de 2 kurkas à pied, armés d'armes blanches qui courent à côté du cheval. On a du mal à y croire !

Et l'artillerie, il lui faut 600 000 chevaux durant toute la guerre. 1 batterie de canons de 75 c'est 4 canons, 171 hommes, 168 chevaux, 22 voitures et 1248 obus.



Canon français



convoi allemand

6 chevaux par canon et les chevaux des cavaliers.
A Verdun en 24h c'est 1200 obus. Un âne porte 4 obus...

Canons allemands tirés par 6 chevaux

Toutes les armées confondues, 8 millions de chevaux ont été utilisés durant la guerre.

L'armée française en a utilisé 1,8M, l'armée allemande, 1,4M, l'armée britannique, 1,2. Sur les 1,8 M de chevaux français, 760 000 sont morts ou ont été réformés. En 1914 d'août à décembre, 23% des chevaux meurent ! En 1915, 11% ; 1916, 13,5% ; 1917 21% (de faim du fait des mauvaises récoltes) et 1918, 22%.

Sur l'ensemble 15% sont morts des blessures de guerre les autres, d'épuisement de maladies ou gazés. On achète des chevaux aux USA et en Argentine mais ils sont transportés dans des conditions déplorables (surtout pour ceux venant de New-York. Il faut comprendre qu'en 1915 tout le nord de la France est occupé et c'est là qu'il y avait le plus de chevaux. 500 000 ont été réquisitionnés par les Allemands.

Une des raisons de la demande d'armistice a été la situation dramatique du ravitaillement des chevaux. Il y a moins de chevaux mais autant de travail. Les bêtes sont décharnées, des squelettes en marche. Pour les soigner, pas par sensibilité, naissent grâce à des bénévoles, la croix bleue (anglaise) et la croix violette (irlandaise) pour les chevaux : hôpitaux inventés à Solférino comme la Croix Rouge pour les hommes. Les chevaux réformés seront vendus aux paysans ou à la boucherie.



Monument près d'Albert : un soldat anglais embrasse son cheval. Monument dédié aux animaux de toutes les guerres.

Les ânes venus du Maroc et d'Algérie, dociles, ont été très utiles aussi. En France il y a eu des hôpitaux pour les ânes comme à Neuville lès Vaucouleurs près de Verdun . On les soigne pour les renvoyer au combat.



A la fin de la guerre il faut démobiliser les chevaux, ânes et mulets... Les hommes démobilisés rentrent chez eux. 800 000 chevaux français sont démobilisés mais à bout de souffle, en hiver. Ils sont malades et finissent à la boucherie ou, dans le meilleur des cas vont servir à l'agriculture pour remettre en état les champs.

C'est la guerre 1914-1918 qui a fait souffrir le plus les chevaux.

Guerre 1939-1945.

On a toujours de la cavalerie, 10 régiments de cavaliers montés répartis en 5 divisions de cavalerie légère. Il n'y a plus de cuirassiers. 584 300 chevaux en 1939 jusqu'en mai 1940, employés essentiellement par l'artillerie et par le train. 90 000 meurent durant cette « drôle de guerre » et 60 000 en mai 1940 durant les combats. Un seul régiment utilise 2700 chevaux.

Derrière les chars allemands il y a de l'artillerie tirée par des chevaux comme en 1914. L'armée française est alors plus motorisée que l'armée allemande.



La France a les camions Berliet que Hitler réquisitionnera et utilisera sur le front russe. 70% des camions allemands seront ces camions que les Français n'ont pas détruits en 1940.

Va-t-on encore faire des charges de cavalerie ? Oui ! Le 15 mai 1940, en Champagne, la dernière charge de cavalerie française par un bataillon de spahis venus d'Afrique sera anéantie par les chars et les mitrailleuses allemandes. 646 chevaux et 754 hommes (sur 1000) sont morts.

Quand les Allemands vont en Russie ils mobilisent 600 000 chevaux (des Boulonnais notamment). L' »invasion de la Russie se fait au pas des chevaux comme avec Napoléon. La plupart des chevaux vont mourir et les Allemands réquisitionnent à mesure sur leur passage.

Von Paulus (6ème armée allemande) a 500 chars et 25 000 chevaux pour attaquer la Russie. En septembre 1942 à Staligrad il a 150 000 chevaux. Les soldats allemands encerclés résisteront jusqu'en février 1943. Ils mangeront leurs chevaux durant ce terrible hiver.

L'armée allemande en 1939-1945 a mobilisé 2 750 000 chevaux, plus qu'en 1914-1918. Les images d'archives ne les montrent pas. Les alliés par contre quand ils débarquent sont totalement motorisés.

En Normandie, les alliés s'occupent de 2 000 chevaux allemands morts sur place (odeur pestilentielle). En Russie les Cosaques chargent encore au galop contre les Allemands comme en 1870. « des chevaux, des chevaux, des chevaux... »



Les chevaux russes survivent en mangeant les chaumes des toits comme ceux de la Grande Armée de Napoléon. Des Cosaques vont rentrer dans Berlin à cheval. Les 1ers alliés arrivés à Auschwitz sont 4 cavaliers.

En 1995 un monument élevé à Joukov est une statue équestre (en France on n'imaginerait pas une statue équestre pour Leclerc...)

Il faut attendre 1962 pour que soit dissout le dernier égimento de cavalerie montée en France (des spahis).

Aujourd'hui il reste la garde républicaine 528 chevaux dont 200 à Paris. Paris, une des rares capitales où les chevaux sont interdits, sauf la Garde Républicaine.

Les chevaux ont bien été les victimes de la folie meurtrière des hommes !

CR établi par Chantal Auvray
à partir de l'enregistrement et des photos de Bruno Decourcelle